

- 2 DEC. 1983

EVALUATION DES RESSOURCES DE FIDJI EN BONITES ET EN APPATS

R.E. Kearney



Programme d'étude et d'évaluation des stocks de bonites
Rapport final No.1

Commission du Pacifique Sud
Nouméa, Nouvelle-Calédonie
Juillet 1982

Texte original : anglais

1185/85

LIBRARY
SOUTH PACIFIC COMMISSION

EVALUATION DES RESSOURCES DE FIDJI EN BONITES ET EN APPATS

7.0 CONCLUSIONS

7.1 Ressources en bonites

Nous savons bien qu'une évaluation des ressources fondée essentiellement sur les données recueillies autour de deux brèves campagnes dans les eaux d'un pays n'est pas sans défaut. Néanmoins, les données recueillies au titre du Programme bonite dans tout le Pacifique central et occidental contribuent à l'évaluation globale des ressources fidjiennes. De plus, nous disposons maintenant de données sur six années de pêche commerciale d'appâts vivants et de bonites à Fidji. Si donc on étudie ces données en même temps que les autres documents cités en référence, on obtient des évaluations impossibles jusqu'ici et que nous présentons comme étant ce qu'il est possible de faire de mieux à l'heure actuelle.

Les données sur les poissons marqués, relâchés et repris, les études sérogénétiques et l'analyse de la distribution des parasites, tout cela donne à penser qu'il n'y a pas de sous-populations distinctes de bonites dans le Pacifique central et occidental. Le marquage a permis de constater que les bonites de Fidji voyagent dans de nombreux pays de la région, encore que les trajets suivis ne soient pas immédiatement apparents. Pour ce qui est des migrations vers Fidji de bonites marquées ailleurs, on trouvait surtout dans ces eaux des poissons venus du nord-nord-est (Wallis) et du sud-sud-ouest (Nouvelle-Zélande), ce qui suppose un important courant nord-sud dans les déplacements de bonites de la région, dont le schéma est indistinct.

Lorsqu'on évalue la contribution des poissons de dimension "post-recrue" provenant d'autres populations marquées, on est amené à penser que les poissons de Nouvelle-Zélande pourraient constituer jusqu'à 25 pour 100 de la population traversant les pêcheries fidjiennes. Une contribution équivalente pourrait venir d'autres pays, par exemple Wallis et Futuna. Toutefois, dans les eaux des pays voisins de Fidji, les pêcheries n'exploitent individuellement qu'une petite fraction du stock local; elles n'ont donc qu'un effet négligeable sur le recrutement dans les pêcheries fidjiennes. Les effets individuels des pêches voisines seraient encore réduits si le recrutement de poissons adultes dans les pêcheries fidjiennes dépendait de la densité des poissons déjà recrutés à d'autres sources, ce qui se peut fort bien.

L'estimation de l'ampleur des ressources fidjiennes au moyen des techniques mises en oeuvre est fortement influencée par la superficie des zones de pêche. Les chiffres donnés dans le présent rapport reposent sur des données tirées de la superficie exploitée par les pêches fidjiennes pendant les campagnes 1979/80 et 1980/81 et ne sont pas, en fait, des estimations valables pour toute la zone fidjienne des 200 milles. Etant donné la surface réduite qui est exploitée et où les poissons marqués ont été lâchés, le chiffre estimatif des populations est plus faible qu'il ne serait pour l'ensemble de la zone. Inversement, les taux de renouvellement sont plus élevés, mais il n'en est pas forcément de même du renouvellement

total. Etant donné la nature de la ressource et celle des techniques mises en oeuvre pour l'évaluer, les limites de confiance de toutes les estimations sont larges. Dans la plupart des cas, les chiffres indiqués ne sont que des ordres de grandeur. Mais quoi qu'il en soit de la fiabilité des chiffres, il est certain que les stocks de bonites de Fidji sont capables de supporter des prises plusieurs fois supérieures à ce qu'elles sont actuellement.

Les autres pêches pratiquées dans tout le Pacifique n'ont actuellement que peu d'incidence sur l'abondance à Fidji des bonites de la même génération. On ne pourrait s'attendre à une transformation spectaculaire de cet état de choses que si une pêche intensive se développait plus près de Fidji que les pêcheries existantes. On pense également que les effets qui se produisent entre deux générations sont minimes. L'exploitation étant ce qu'elle est actuellement, leur recrutement dans les populations de bonites du Pacifique paraît être indépendant des prises. Tant que l'on ne pourra pas mettre en évidence un rapport entre les prises et le recrutement ultérieur de bonites en un point quelconque de la région, il ne semble pas y avoir sujet de s'inquiéter de voir décimer la population de géniteurs.

D'après les données génétiques et les données sur le marquage, le mélange de populations adultes entre deux régions décroît à mesure que la distance entre ces régions s'accroît. Cette conclusion sous-entend que l'interaction serait à son maximum entre pêcheries qui se chevauchent dans le temps et dans l'espace, par exemple les canneurs et les senneurs qui opèrent simultanément à Fidji. Comme la pêche à la senne tournante a été mise en place à Fidji alors que les expériences de marquage des bonites évoquées dans le présent rapport étaient pratiquement terminées, les résultats rapportés ici ne sont guère utiles pour mesurer directement l'interaction actuelle entre senneurs et canneurs. Pour la même raison, les présentes données ne peuvent servir à évaluer l'influence de l'emploi de dispositifs de concentration du poisson (DCP) sur le comportement des bonites. De nouveaux travaux de marquage renseigneraient utilement sur ces deux changements récents et significatifs des pêches fidjiennes et nous recommandons de les entreprendre.

7.2 Ressources en poissons-appâts

S'il reste à Fidji des régions côtières dont les potentiels en poissons-appâts n'ont pas encore été étudiés, l'inventaire a été fait dans la plupart des grandes zones d'appâts du pays. Les résultats des explorations faites depuis 1973, ajoutés aux résultats obtenus par la flottille commerciale qui opère depuis 1976, permettent désormais certaines évaluations.

L'existence d'une pêche de la bonite à l'appât vivant et à la canne à Fidji prouve que les ressources en poissons-appâts sont suffisantes pour une industrie au moins de modestes dimensions. Toutefois, la variabilité des quantités disponibles d'appâts, qui a été particulièrement marquée au cours de la campagne 1979/80, indique que les stocks dans leur ensemble subissent des fluctuations saisonnières très nettes. Ce caractère saisonnier est en accord avec les caractéristiques géographiques des îles Fidji : masses de terre de dimensions moyennes et lagons situés à des latitudes suffisamment hautes pour que les saisons soient nettement marquées. Il paraît peu douteux que l'absence à Fidji de quantités

substantielles de Stolephorus sp. et de Spratelloides gracilis, qui forment l'essentiel des appâts de Papouasie-Nouvelle-Guinée et des Iles Salomon, enlève aux ressources en appâts de Fidji une partie de leur relative stabilité. Stolephorus devisi, S. heterolobus et Spratelloides gracilis paraissent mieux résister à une pêche intensive que les sardines et S. delicatulus qui forment l'essentiel des prises à Fidji. En revanche, Fidji possède de nombreux lagons et de nombreuses baies qui abritent des ressources en appâts rarement, voire jamais, exploitées. On peut s'attendre à voir ce stock compensateur empêcher une décimation à longue échéance des espèces importantes.

En résumé, nous pensons que les ressources fidjiennes en poissons-appâts continueront de résister à une exploitation intensive : la survie de l'espèce n'est pas en danger et l'on ne saurait démontrer que le niveau de recrutement au début de chaque campagne, dans les conditions actuelles d'exploitation, est lié à l'intensité de la pêche pendant la campagne précédente. Néanmoins, l'on constatera probablement certains effets localisés d'une pêche intensive pendant une même campagne.

Il est probable que le rendement global des ressources fidjiennes en poissons-appâts pourrait être amélioré par l'introduction de quelques stratégies élémentaires de gestion, par exemple la coordination des efforts de pêche pendant la campagne et le maintien d'intéressements qui encourageraient les pêcheurs à bien utiliser le temps de pêche d'appâts.

Pour pouvoir surveiller avec précision l'évolution de la pêcherie, il faudra disposer, sur l'effort de pêche et la composition des prises par espèces, de données plus précises que celles qui étaient disponibles avant 1980. Les efforts déployés par la Division des pêches pour améliorer la collecte des statistiques voulues, surtout depuis le début de 1981, paraissent de nature à permettre d'atteindre cet objectif.